

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1315 - 16 juin 1988 - 4,5 F

D 1315 BRÉSIL: MALAISE DANS L'EPISCOPAT

L'épiscopat brésilien a réputation d'être, globalement pris, le plus ouvert du monde à la question sociale et le plus hardi dans les choix pastoraux face aux lourds problèmes du pays. Chaque assemblée annuelle de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB) fait apparaître, à chaque vote sur des documents magistraux, un groupe d'une dizaine d'évêques régulièrement discordants (la CNBB comptait officiellement en 1987 374 évêques, dont 286 avec droit de vote effectif en 1988). Le journal conservateur *O Estado de São Paulo* du 15 mai 1988 donnait une liste de sept évêques comme représentatifs du "groupe conservateur": le cardinal Eugenio Sales, archevêque de Rio de Janeiro; Mgr Karl Romer, son auxiliaire; Mgr Luciano Cabral Duarte, évêque d'Aracajú; Mgr José Freire Falcão (nommé tout récemment cardinal), de Brasília; Mgr Boaventura Kloppenburg, de Novo Hamburgo; Mgr José Fernandes Veloso, de Petrópolis; et Mgr Manuel Pestana, d'Anápolis. Tandis que certains évêques risquent leur vie dans la défense des paysans (cf. DIAL D 1309), d'autres écrivent leur méfiance envers la CNBB, ainsi que le montre le dossier suivant.

Note DIAL

1. Lettre de Mgr Manuel Pestana Filho, évêque d'Anápolis, du 20 janvier 1988, adressée à Mgr Luciano Mendes, président de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB)

(Texte rendu public par Dom Marcos Barbosa, bénédictin, dans *Jornal do Brasil* du 11 mars 1988, qui écrit en présentation: "Dans notre chronique du 3 mai 1985, nous disions que la CNBB n'était plus digne de confiance du fait qu'elle est en train de créer une Eglise parallèle. C'est ce que maintenant quelques évêques se sentent dans l'obligation de dénoncer...")

Je crois que nous avons passé les limites du tolérable. Nous ne serions plus rien d'autre que *canes non valentes latrare*, responsables devant Dieu et devant l'Eglise des conséquences inimaginables de notre silence au sein du peuple de Dieu qui souffre, si, rendus stupides par l'hameçon de "l'unité", nous continuons à avaler l'infidélité et l'apostasie qui se déversent d'en haut. Ce n'est pas seulement la fumée de Satan qui est entrée dans l'Eglise, par une fissure cachée, comme s'en plaignait le Saint-Père Paul VI; c'est, franchissant triomphalement le portail, le diable tout entier, présent aux plus hauts postes, à travers ses fidèles disciples.

Un cardinal qui, après avoir fait savoir qu'il ne prendrait même pas connaissance du passage de la statue de Fátima dans son diocèse, se prononce à la télévision en faveur de l'abolition du célibat ecclésiastique - mieux: le déclare contre le droit - et prend la défense de l'homosexualité; la CNBB qui fait officiellement sienne, à l'effroi des Constituants qui respectent encore l'Eglise, la position du sinistre Frei Betto en faveur de la dépénalisation de l'avortement, comme l'avait prôné en vain Mgr Cândido Padim à Itaicí (1), à la Commission constitutionnelle et en assem-

(1) Lieu habituel des assemblées générales de l'épiscopat (NdT).

blée plénière de la Constituante; l'imposition pratique d'un texte de la Campagne de fraternité (2), complété par celui, plus outrancier, préparé par l'Association de l'éducation chrétienne pour les pauvres collèges catholiques, dans lesquels il ne reste ni fraternité ni foi; les cours de lavage de cerveau pour évêques qui, passant d'Itaici à Embú, sont désormais présentés comme "cours pour nouveaux évêques" - et Votre Excellence sait parfaitement qui en sont les organisateurs et les professeurs - : TOUT CELA montre clairement que la route que nous suivons ne mène pas à Jérusalem et encore moins à Rome, mais conduit directement à Sodome et Gomorrhe, qui ne sont plus très loin.

En revoyant, pour un cours de vacances, les péripéties de l'arianisme, du nestorianisme et du monophysisme, je me suis mis à réfléchir sur le bien-fondé de la réflexion de Franklin: "Peu m'importe ce qu'on pense de moi aujourd'hui, mais ce qu'on dira de moi dans cent ans". Et je tremble devant la responsabilité, face à aujourd'hui mais surtout face à l'avenir, que nous prenons allègrement et en toute légèreté...

2. Deuxième lettre de Mgr Manuel Pestana Filho du 19 février au même destinataire

(même source)

En vous remerciant de vos félicitations et de l'assurance de vos prières pour l'anniversaire de ma consécration épiscopale, je vous demande d'avoir la charité de m'écouter encore une fois.

La situation ecclésiale brésilienne se détériore à vue d'oeil, jour après jour. Cela me rappelle l'effrayant processus d'auto-démolition dont parlait Paul VI. Un incroyable masochisme stérile et suicidaire, avec de graves dommages pour le Royaume de Dieu. Vous avez une position privilégiée dans ce contexte. Pour l'amour de Dieu, arrêtez un peu! La vitesse enivre. Et il y a trop de gens qui s'y emploient.

On ne peut plus accepter comme conseillers et maîtres dans les assemblées de la CNBB, et encore moins comme représentants de la CNBB auprès de l'Assemblée constituante, des types comme Plínio de Arruda Sampaio, qui vote pour l'avortement et le divorce; comme Hélio Bicudo qui, connu pour ses positions contre les principes chrétiens, menace publiquement de traîner le pape devant le tribunal de La Haye; ou comme d'autres ouvertement trotskistes (nous les avons déjà eus à Itaici), marxistes, etc., ainsi que vient de le confirmer dans un livre un ancien assesseur de la conférence des évêques.

Il serait pour moi plus facile de m'en accommoder et de ne pas m'en soucier si la paralysie n'était consciente et douloureuse. Voyez-y, bien que malhabile, la contribution que je peux apporter pour modifier une situation qu'on veut rendre irréversible, mais qu'il faut régler évangéliquement pendant qu'il est encore temps.

Je sais que beaucoup ne croient pas à Fátima. C'est leur problème. Ce qui se passe actuellement, cependant, en plus de l'attitude du magistère ecclésiastique authentique, me porte, appréhensif, à mettre ma confiance en la Dame du Message, comme l'a appelée Jean-Paul II. Et bien des choses concernent ce qu'on voit actuellement...

3. Lettre - non datée - de Mgr José Silva Chaves, évêque d'Uruaçu (Goiás) adressée aux évêques de la Région centre-ouest de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB)

(Texte rendu public par Dom Marcos Barbosa, bénédictin, dans *Jornal do Brasil* du 19 février 1988, qui écrit en présentation: "Nous venons de recevoir maintenant seulement (car une campagne de silence étouffe systématiquement des déclarations de ce genre) une lettre de

[2] Chaque année, pour le Carême, l'épiscopat propose un thème de "Campagne de fraternité". En 1988, le programme portait sur la population noire et était intitulé "J'ai entendu le cri de ce peuple". Une vive polémique avait pris naissance dans le diocèse de Rio de Janeiro qui avait refusé ce texte (NdT).

Mgr José Silva Chaves, évêque d'Uruaçu, dans le Goiás, adressée à ses frères dans l'épiscopat de cette région, mais en vérité tout à fait opportune (ou très importune) pour tout le pays. Grâce à Dieu nos évêques, fidèles à leur mission, cessent de constituer la "majorité silencieuse" (...)"

Comme membre de la Région centre-ouest, j'ai le devoir et l'obligation de vous dire ce qui m'angoisse depuis longtemps. Nous, évêques, avons pour mission principale d'annoncer à tous indistinctement l'Évangile de Jésus Christ, en accomplissement de son commandement: "*Allez et prêchez à toute la création*" (Mc 16, 15), car par la parole la foi naît dans les cœurs et avec la foi l'Église grandit. En toutes occasions nous devons rappeler que nous sommes avant tout des prédicateurs authentiques de la Parole de Dieu, "*l'éternelle vérité de l'Évangile appliquée aux circonstances de la vie, spécialement "dans la célébration de la Sainte Messe", et dans la dite liturgie de la parole, "en annonçant la mort et la résurrection du Seigneur".*

Nous devons faire très attention pour ne pas accommoder la doctrine de Jésus-Christ à la mode de notre temps et pour finir sur un terrain qui n'est pas le nôtre. Il y a grand danger de faire de la démagogie, alors qu'il faut prêcher non pas l'opposition entre les classes, mais l'amour, la compréhension et l'union. Nous ne devons pas oublier que nous avons le devoir d'enseigner, non point notre propre sagesse, mais la sagesse de Dieu.

Nos agents de pastorale, malheureusement, ne connaissent pas la doctrine sociale de l'Église et il est de notre devoir de la faire connaître. Le pape a insisté sur la doctrine sociale de l'Église comme réponse à la théologie de la libération. La doctrine sociale de l'Église parle de réformes et la théologie de la libération veut un changement de structure. Le pape a dit la vérité avec insistance et clairement. C'est pour cela qu'il n'est pas partout accepté. Malheureusement, au Brésil non plus et (pourquoi ne pas le dire?) dans la Région centre-ouest, où l'orientation du pape n'est pas acceptée de tous. Nous ne pouvons croiser les bras et laisser les déviants porter atteinte à notre unité.

Je vois que la théologie de la libération est un engagement, un choix politique des pauvres comme classe, non des pauvres comme tels. Les pauvres ne sont qu'utilisés, exploités. Notre peuple est fatigué d'entendre parler de problèmes politiques, économiques et sociaux. La grande évasion hors de nos églises vers les sectes qui grandissent épouvantablement dans notre Etat est provoquée par la radicalisation dans les prédications, où l'on utilise la parole de Dieu comme l'instrument d'idéologies et de choix prioritaires exclusifs. Alors que notre peuple se débat dans les ténèbres de l'ignorance religieuse, il manque une annonce sérieuse de la Parole, d'une catéchèse systématique et orthodoxe.

Il est évident que la "réforme de structure" est urgente, qui n'en convient? Mais le changement de structure" est une révolution. La violence n'est pas évangélique. Aujourd'hui il n'y a plus de péché personnel. Le péché social c'est le capitalisme; et la rémission c'est le socialisme, qui est un projet de changement de structure. Déstructurer pour obtenir une société "juste et fraternelle". Où seront la justice et la fraternité s'il n'y a pas d'Évangile, pas d'amour, pas de respect mutuel?

Personne n'ignore qu'il y a beaucoup d'injustices entre riches et pauvres, et nous ne pouvons pas, comme chrétiens, nous y conformer. Mais, profitant de cette situation, il y a des groupes organisés qui cherchent à ce que notre peuple entre à fond dans la théologie de la libération. Il faut faire très attention pour ne pas entrer dans les projets des autres sans prendre la mesure des conséquences ultérieures et graves qui en résulteront.

La parole du salut doit être mise à la portée de tous, car Dieu "*veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité*" (1 Tim 2, 4). Telle est la doctrine de la Sainte Église à laquelle, "*serviteurs inutiles*", nous appartenons et avons juré fidélité.

4. Déclaration de Mgr Manuel Pestana sur la condamnation par les évêques de la Région centre-ouest des exactions de l'Union démocratique rurale contre les petits paysans (cf. DIAL D 1286)

(Dans le même article de Dom Marcos Barbosa de *Jornal do Brasil* du 19 février 1988, il est présenté en post-scriptum le passage suivant d'une lettre du 16 octobre 1987 de Mgr Pestana:)

Je me déclare prêt à soutenir la condamnation des crimes de l'Union démocratique rurale (UDR), si on condamne en même temps ceux de la Centrale unique des travailleurs (CUT), du Parti des travailleurs (PT), de la Commission pastorale de la terre (CPT), du Parti communiste du Brésil, etc. Par ailleurs, je ne puis accepter le jeu de la haine, caractéristique d'une certaine idéologie, ni l'instigation aux occupations de terre et aux conflits qui, presque toujours, finissent par provoquer, à court ou long terme, plus de ruines que de bien, sans compter les irrémédiables victimes innocentes.

5. Article du journal *O Popular*, de Goiânia, le 6 mars 1988, présentant le silence des évêques régionaux à la lettre de Mgr Chaves

La Région centre-ouest de la Conférence nationale des évêques du Brésil, cible de critiques publiques publiées dans un article de Dom Marcos Barbosa dans *Jornal do Brasil* du 19 février dernier, préfère ne pas y répondre. Cette décision longuement mûrie a été communiquée hier à *O popular* par le Frère Umberto Ferreira, secrétaire exécutif qui s'est fait, en l'affaire, l'interprète du président de la région épiscopale et archevêque de Goiânia, Mgr Antonio Ribeiro de Oliveira.

Dans l'article de Dom Marcos est intégralement reproduite une lettre de Mgr José Silva Chaves, évêque d'Uruaçu - donc membre de la région épiscopale - dont le contenu a déclenché une polémique. C'est cette polémique que Mgr Antonio préfère ne pas alimenter, comme le F. Umberto l'a laissé entendre.

Le secrétaire exécutif de la région épiscopale a déclaré que l'archevêque admet qu' "il existe parfois des divergences" entre les membres de l'épiscopat, sans que cela en vienne pour autant à affecter l'unité de l'Eglise catholique. "Mgr Antonio ne répond pas à cette lettre d'un frère dans l'épiscopat", a souligné le F. Umberto qui a ajouté: "L'archevêque entend que chacun ait droit à ses propres opinions, et il les respecte".

6. Article du journal *O Estado de São Paulo* du 11 mars 1988 sur la polémique épiscopale

L'ÉGLISE N'ENTEND MONTRER QU'UNE BONNE IMAGE

L'Eglise entend retirer des pages des journaux les informations sur les divisions internes ou les désaccords survenant en son sein. Lors d'une rencontre cette semaine à Brasília, les évêques chargés des médias dans l'Eglise ont été d'accord de suggérer aux autres membres de réserver à la discussion interne toutes critiques qu'ils auraient à formuler sur les agissements ou les points de doctrine de leurs collègues.

Les évêques ont centré leur discussion sur deux cas récents: les critiques adressées par l'évêque d'Uruaçu (Goiás), Mgr José Chaves, à la Région centre-ouest de la CNBB dans une lettre publiée par la presse dans laquelle il est affirmé que la direction de la région épiscopale impose la théologie de la libération; et les dénonciations de Mgr Boaventura Kloppenburg selon lesquelles les évêques de la Région centre-ouest prêchaient la lutte armée.

"Le linge sale se lave en famille", affirme le coordinateur de la rencontre, Mgr Serafím Fernandes, évêque de Belo Horizonte. Pour lui, la CNBB est ouverte à la discussion sur n'importe quel sujet. L'évêque pense que la discussion de questions internes à l'Eglise dans la grande presse mène à des distorsions et des malentendus qui pourraient être évités.

7. Lettre de Mgr Pestana à Mgr Fernandes du 17 mars 1988, publiée dans *O Estado de São Paulo* du 27 mars 1988 sous le titre "Le linge sale de la CNBB"

J'ai reçu hier la coupure du 11 courant de *O Estado de São Paulo* intitulée "L'Eglise ne s'entend montrer qu'une bonne image". J'ai été surpris de l'avertissement public, lancé par l'organe de la CNBB que Votre Excellence préside, à l'adresse de Mgr José Chaves et de Mgr Boaventura Kloppenburg.

Franchement: il est incompréhensible que seuls certains évêques doivent être officiellement offerts par la conférence épiscopale à l'exécration publique!

Il ne nous apparaît pas que se soit fait asticoter le moins du monde l'archevêque qui s'est fait bénir liturgiquement, ainsi que tout le peuple, par une prostituée (l'une de celles, sans doute, qui précéderont les fils du Royaume de Dieu, selon Mt 21, 31) ou qui, s'habillant à la Zumbi (3), a récité un texte de "messe"(!) non reconnu par le Saint-Siège.

Ni que ne reçoive rien, si ce n'est un soutien, un autre évêque aux diatribes poétiques ou aux jeûnes "fantastiques" du Nicaragua, aux amours tournés vers la barbe du prophète cubain.

Y a-t-il eu une quelconque observation, je ne dirais même pas publique, faite aux cardinaux dont l'un vient à la télévision de défendre l'homosexualité et l'abolition du célibat ecclésiastique, et l'autre prendre la tête de mouvements de violence?

L'un de ceux que dénoncent les ennemis de la rabachée "unité" (?) a eu le courage de rappeler à un frère dans l'épiscopat qu'il franchissait les frontières du blasphème en défendant le film "Je vous salue Marie", d'un juif athée et communiste, donc sans engagement envers la foi et le respect du Christ et de sa Très Sainte Mère, ou en choisissant irrévérentieusement pour la couverture de son livre de "poèmes" un Christ (?) outrageusement nu?

"Laver son linge sale en famille", conseillez-vous, Excellence. Dites-moi: comment "laver son linge sale en famille" si les linges immondes des adultères doctrinaux et apostoliques sont, au scandale de notre peuple et pour le malaise des frères, pendus aux fils de fer des médias, tel du linge intime dans les ruelles de la vieille Rome de notre temps de séminaire?

Condamner ceux qui essaient de laver, avec les torchons, l'honneur de l'Eglise là où ont été hissés les drapeaux de la nouvelle ou de l'anti-Eglise, voilà ce qu'est le devoir des organes de la CNBB!... Mais où sommes-nous donc? Dire qu'elle est toujours ouverte à la discussion, c'est oublier les lettres sans réponse, les jeux de cartes truquées, les manœuvres implacables du Système de ceux qui vivent en condamnant les systèmes, comme nous le savons bien.

Quant aux distorsions et aux malentendus de la grande presse, nous pouvons nous en passer car la réalité est en général plus terrible que la mauvaise volonté des ennemis.

Laver à la maison, oui, à condition d'être à la maison. Sinon c'est empêcher la réparation sociale des scandales sociaux.

Dans la société anonyme de crimes anonymes en quoi le monde actuel s'est transformé (Casona), dans laquelle personne ne doit payer car personne n'est responsable, le bien n'a pas le droit de se prononcer, afin de ne pas troubler la paix de la mort en train de tomber sur nous. Qu'on les laisse en paix ceux qui n'ont pas scrupule à troubler la paix pour sauver ce qui reste encore de vie.

Avec l'expression de la plus fraternelle considération d'une estime antique, je signe

In Xto et Matre
Mgr Manoel Pestana Filho
évêque diocésain

[3] Mgr Pestana parle ici de l'archevêque de João Pessoa, l'un des rares évêques noirs du pays (NdT).
(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)